



PAGES DES ENFANTS



LE FAUTEUIL DE LA VIERGE.

[Légende Canadienne.]

A MES PETITS NEVEUX

—Eh bieh ! soit. Encore un conte, mais il faudra être bien sage et aller dormir...

C'est une histoire "vraie", mes petits, un récit confidentiel que m'a fait un jour une bonne petite sœur, en me faisant visiter le vieux monastère de X. Un malin dirait que le secret lui pesait tant... mais tant...

Je vous sais, mes chéries, trop charitables pour me prêter de semblables médisances. Non, il faut croire au désir d'édifier qui guide toujours ces dévouées servantes du Seigneur.

Je visitais donc le monastère, et la sœur me dit, ouvrant une porte :

—Voici l'ouvoir, Monsieur, où nous travaillons ensemble...

Et là, sur les tables, je vis soigneusement rangé, tout ce que la patience, l'habileté, la délicatesse, le goût et le cœur féminins savent produire de plus élégant pour orner les autels du Seigneur, pour revêtir ses ministres, pour rehausser la beauté de la maison de Dieu et la pompe de son culte. C'est là, en effet, qu'on façonne artistement la cire ; qu'on ornemente de peintures et de broderies les draps les plus précieux, les tissus les plus fins, d'or, d'argent, de soie. C'est véritablement un atelier d'artistes.... Mais quel atelier fut jamais si propre?... Tout y est rangé, disposé avec goût, et surtout ravissant de propreté et d'ordre.

Si vous parveniez un jour, mes bons amis jusqu'au fond de cette salle, vous seriez peut-être intrigués, comme je le fus, de voir sous la niche d'une vierge, adossé au mur, et sur une espèce d'estrade, à la place

d'honneur, quoi ?... un tout vieux fauteuil, jadis bleu. Pour sûr, depuis vingt ans, il n'a connu d'autres vernis que celui de l'usure, et d'autre coup de pinceau que les discrets et inoffensifs frottements d'une épousette délicate.

Pourquoi est-il là, lui, ce vieux boîteux, déjà plus gris que bleu, avec sa couleur terne et son air morne, trônant au milieu d'un cercle de petites chaises blanches et gaies, d'un aspect souriant ?

Ne jure-t-il pas, lui, ce vieux débris, au sein de l'ameublement tour moderne de cette salle ? Serait-ce quelque relique de communauté ? Le dernier cadeau d'un chapelain vénéré ?

Et la bonne sœur, qui devine vos suppositions étranges, semble se réjouir de votre étonnement... Son petit air entendu semble dire : "Je sais moi !"

Oserez-vous être indiscrets ? Vous ferez certainement plaisir si vous voulez être un brin curieux. Allons ! sans embarras... soyez simplement insinuants :

— Voilà un fauteuil bien antique, il semble un débris d'un autre âge. Pourquoi est-il là ?

— Si vous me promettez de ne pas la redire, je vais vous raconter sa petite histoire.

Ecouter, c'est promettre je crois... et j'écoutais tout comme vous, mes neveux.

La bonne petite sœur poursuivit :

"En 18... quand Mlle C. et ses trois compagnes, jetèrent, ici-même, les assises de notre Institut, elles étaient bien pauvres. Tout le jour, elles travaillaient péniblement pour gagner leur repas du soir. Ici même elles cousaient, brodaient, en priant Marie ; souvent elles faisaient alterner le chant des hymnes sacrées avec la récitation du chapelet. Elles suppléaient ainsi à la psalmodie de l'office

divin qu'elles ne pouvaient réciter au chœur.

"Un soir, comme elles travaillaient en silence à je ne sais quel ornement sacré, notre Mère eut un ravissement.

"Que s'était-il passé son âme pendant la récitation du rosaire ? Nul ne le sait. Mais ce que nos sœurs ont entendu, ce qu'elles ont vu alors, je vais vous le raconter.

"Là, tout près, sur une petite table qui tenait lieu d'autel, à côté du crucifix, était une petite statue de la Sainte-Vierge.

— "O Vierge ! dit-elle à coup notre Mère, à notre âge, que faisiez-vous pour votre Divin Epoux ?"

"Et sa prière se fait ardente. Son âme s'exalte, et soudain, d'une voix ravissante qu'on ne lui connaissait pas, elle entonne l'"Ave Maris Stella". En chœur, les sœurs tout émues, reprennent, et quand la strophe est achevée, ô merveille ! des voix célestes font écho, et des troupes angéliques chantent :

Ave Maris Stella.

.....

Ave semper virgo...

Ave coeli porta...

"Et pendant ce céleste concert, apparaît au milieu de la salle la Vierge elle-même ainsi acclamée...

"Elle est "toute jeune et toute belle" comme la rose frêle, délicate et embaumée, éclore au sourire de l'aube ; belle comme le lys virginal, encore perlé et humide du baiser de la nuit, resplendissant sous le premier rayon matinal ; "toute jeune, toute belle". C'est la Vierge du Temple, l'Epouse choisie de l'Esprit-Saint. La lumière de Dieu, voilée par l'ombre de notre humaine nature, éclaire son front d'une splendeur adoucie, que nul art humain ne réussira jamais à reproduire. C'est "l'Astre du Matin", la "Rose mystique..."

"Elle prend place sur le petit fauteuil au milieu des sœurs ravies jusqu'à l'extase.